



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Ansl 15 (1976), p. 187-209

Dierk Lange

Un texte de Maqrīzī sur «Les races des Sūdān».

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---|--|--|
| 9782724711462 | <i>La tombe et le Sab?l oubliés</i> | Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr |
| 9782724710588 | <i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i> | Vincent Morel |
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i> | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ????? ?????????? ??????? ??? ?? ???????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ????? ???? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ?????????????? | | |
| ????????? ??????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????: | | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |

UN TEXTE DE MAQRĪZĪ SUR «LES RACES DES SŪDĀN»

Dierk LANGE (*)

Dès 1820 H.A. Hamaker publia quelques notices de l'historien égyptien Taqī al-Dīn al-Maqrīzī (1364-1442) contenues dans un des manuscrits de son principal ouvrage, le *K. al-Mawā'iz wa l-i'tibār fī dikr al-Hīṭat wa l-āṭār* (« Livre des admonitions exemplaires sur les fondations et les monuments »), et portant le titre de *al-Habar 'an aġnās al-Sūdān* (« Notices sur les races des Sūdān »)⁽¹⁾. Le texte de cette publication a donné lieu à plusieurs traductions⁽²⁾ et à un certain nombre de commentaires⁽³⁾, mais jusqu'à ce jour on ne l'a pas confronté à d'autres manuscrits des *Hīṭat* contenant également des copies de ces « notices »⁽⁴⁾. Or, le texte de Hamaker n'est pas seulement fondé sur un manuscrit unique, mais en plus sur un manuscrit particulièrement défectueux des *Hīṭat*⁽⁵⁾. Dès lors, le rétablissement de la forme originelle des « notices » fera disparaître *ipso facto* un grand nombre de problèmes posés par l'interprétation de leur contenu et permettra

* La présente étude a pu être réalisée grâce à une subvention de recherches de la Deutsche Forschungsgemeinschaft. Pour l'établissement du texte arabe, de la traduction et des commentaires j'ai bénéficié des conseils extrêmement précieux de J.O. Hunwick.

⁽¹⁾ H.A. Hamaker, *Specimen Catalogi*, Leiden, 1820, 196-209.

⁽²⁾ Hamaker lui-même a fourni une traduction latine (*op. cit.*, 207-209), Gaudefroy-Demombynes (cf. *Masālik al-abṣār fi Mamālik al-amṣār*, Paris, 1927, 85-88) et J. Cuoq (*Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle*, Paris 1975, 381-388) des traductions françaises.

⁽³⁾ On notera surtout les commentaires de

W.D. Cooley (*Negroland of the Arabs*, 1841, 119-123) et de J. Marquart (*Die Benin-Sammlung*, 1913, 85, 93-94) en partie assez judicieux mais actuellement de peu de valeur en raison de l'insuffisante connaissance du « terrain » à leur époque. Les notes de J. Cuoq (cf. note précédente), en revanche, fournissent quelques indications importantes.

⁽⁴⁾ Ni l'édition de Bulāq des *Hīṭat* (A.H. 1272) — basée sur un seul manuscrit (non-identifié) —, ni l'excellente édition de G. Wiet (restée inachevée, Le Caire 1911-1927) ne font mention des « Notices sur les races des Sūdān ».

⁽⁵⁾ Le manuscrit est conservé dans la Bibliothèque Universitaire de Leiden et porte actuellement la cote 372 a.

d'aborder la difficile question de la provenance des informations ainsi que celle de l'identification des nombreux noms propres du texte sur des bases entièrement nouvelles.

Mais d'abord, peut-on considérer que les « notices sur les races des Sūdān » font partie des *Hitat* ou non ? On sait que les *Hitat* sont une sorte de traité historico-géographique portant sur la ville du Caire et, par extension, sur les villes et provinces de l'ensemble de l'Egypte. Une place de choix y est faite au phénomène du Nil⁽¹⁾ dont l'auteur aborde différents aspects y compris des questions se rapportant à son cours supérieur⁽²⁾. On aurait par conséquent pu penser que les « notices », contenant plusieurs références au Nil (de l'Afrique occidentale), auraient pu trouver leur place dans un ouvrage qui a été plusieurs fois remanié et qui, à la mort de l'auteur, n'était pas encore vraiment achevé⁽³⁾. En fait, les manuscrits les plus complets des *Hitat* comportent au même endroit où ont été inserées les *Notices sur les races des Sūdān*⁽⁴⁾ une dizaine d'autres ajouts introduits le plus souvent par la formule « et on a trouvé également de la main de l'auteur ... ». Ces ajouts, le plus souvent très brefs, portent sur des sujets divers relevant de l'histoire⁽⁵⁾,

⁽¹⁾ Suivant d'autres auteurs, Maqrīzī rattache les grands fleuves de l'Afrique occidentale (Sénégal, Niger, Komadogu Yobe, Bah̄r al-Ğazāl) au Nil (cf. art. « al-Nil », J.H. Kramers, *EI*¹, III, 979-984).

⁽²⁾ A ce propos Maqrīzī fait mention de plusieurs royaumes de l'Afrique occidentale — le Takrūr, le Ghāna et le Malī (*Hitat*, éd. Būlāq, 57) — et il donne des renseignements sur l'Etat du Kānem (*op. cit.*, 53, 193-194) empruntés à Ibn Sa'īd (par l'intermédiaire d'une source inconnue) et à 'Umari (*Masālik*, trad. Gaudefroy-Demombynes, 44-45).

⁽³⁾ Je dois à Ayman Fouad des renseignements précieux sur les différentes étapes de l'élaboration des *Hitat* et sur ses sources.

⁽⁴⁾ Ils ont été le plus souvent ajoutés à la fin du deuxième volume (des sept volumes annoncés par l'auteur) à la suite du chapitre

sur « la transformation de l'année agraire copte en année lunaire arabe » (éd. Būlāq, I, 285). Quelquefois cependant ils se trouvent rejettés à la fin du premier tome de la copie (p. ex. dans l'exemplaire de la Bibl. de la Baṭrākiyya du Caire après le chapitre sur « la ruine de Fusṭāṭ », éd. Būlāq, I, 339).

⁽⁵⁾ On y trouve en particulier des notes sur l'adhésion du calife Nāṣir b. al-Muṣṭadī (1180-1225) à la *Futuwwa* (8 lignes dans le manuscrit de la Baṭrākiyya du Caire), des indications sur la généalogie des Arabes Ta'laba et Tayy d'Egypte (6 lignes), des renseignements sur les Ḥafṣides de Tunis (47 lignes) et quelques notes sur Abī Mūsā al-Aṣ'arī (8 lignes). Les « notices sur les races des Sūdān » s'étendant dans ce manuscrit sur 41 lignes.

du *hadīt*⁽¹⁾ et de la poésie⁽²⁾. N'ayant aucun rapport avec le sujet du livre on doit supposer qu'un des principaux copistes des *Ḥīṭat* les a trouvés parmi les papiers (fiches?) laissés par Maqrīzī à sa mort et ne sachant comment les préserver autrement, il décida de les incorporer au dernier état des *Ḥīṭat*⁽³⁾. Des copistes ultérieurs cependant ont de nouveau écarté ces éléments ou, dans quelques cas, n'en ont gardé que les deux fragments les plus importants : les *Notices sur les Ḥafṣides, rois de Tūnis*⁽⁴⁾ et les «*Notices sur les races des Sūdān*»⁽⁵⁾. On est donc amené à considérer ce dernier fragment comme un mémoire inachevé et indépendant dont l'incorporation dans les *Ḥīṭat* n'est pas due à l'auteur et ne correspond pas à ses intentions.

Quant à la finalité des «*Notices sur les races des Sūdān*» on en est réduit à faire des suppositions. Il n'est pas exclu que Maqrīzī avait l'intention de composer un petit ouvrage sur le Sūdān central à l'instar du *K. al-Ilmām bi-abbār man bi-ard al-Habaša min mulūk al-Islām*⁽⁶⁾ consacré à l'Ethiopie, mais il semble plus probable qu'il a tout simplement voulu compléter le chapitre du *Kitāb al-‘Ibar* d'Ibn Ḥaldūn portant sur «les rois des Sūdān»⁽⁷⁾. Cette dernière hypothèse paraît d'autant plus vraisemblable que Maqrīzī ne semble avoir eu recours d'une façon systématique qu'à un seul texte, celui d'Ibn Ḥaldūn. C'est ce texte qui de toute évidence lui a servi de fil conducteur : il lui emprunte presque littéralement les dix premiers paragraphes (distingués dans le présent travail dans un souci de

⁽¹⁾ Un *hadīt* concernant le sommeil du prophète (13 lignes), un autre portant sur Ḡadīr Ḫumm (28 lignes) et un troisième sur l'ascétisme de ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb (21 lignes).

⁽²⁾ Deux vers sur l'imam ‘Alī par Ibn al-Dahan, trois vers sur les qualités de l'écrivain par Maqrīzī lui-même et une prière *d'istisqā'* (demande de pluie) du Ṣayḥ Abū Madyan (9 lignes).

⁽³⁾ On notera que deux des trois manuscrits considérés par G. Wiet comme les meilleures copies existantes des *Ḥīṭat* ont conservé les fragments supplémentaires (Paris, Bibl. Nat., 1744, et Londres, Brit. Mus., Add. 25, 741).

⁽⁴⁾ Cf. H.A. *Specimen Catalogi*, 201-203.

⁽⁵⁾ Je le dois à l'obligeance de Dr. ‘Abd al-Tawwāb qui prépare depuis de longues années une édition complète des *Ḥīṭat* de m'avoir communiqué une liste des différentes copies des *Ḥīṭat* contenant le fragment sur les «races des Sūdān» (Ayā Şüfyā, 3475, 3478; Nūr ‘Utmāniyye, 3290; Ḥakīm Uğlū Pāšā, 743; Yeni Djāmi‘, 902; Dār al-Kutub, Le Caire, [109], 110; Baṭrākiyya, Le Caire, 72; Alger, 2601; Leiden, 20 [?]; Bibl. Nat., Paris, 1744; Brit. Mus., Londres, 1493). Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

⁽⁶⁾ Ed. F.T. Rinck, *Historia regnum islamitarum in Abissinia*, Leiden, 1790.

⁽⁷⁾ *Op. cit.*, éd. Beirut, VI, 409-419.

clarté), le laisse ensuite apparemment pour combler ce qu'il a ressenti comme une lacune (§§ 11-30), le reprend presque au même endroit pour compléter son énumération des tribus du *Bilād al-Sūdān* (§ 31), fait une nouvelle digression par rapport à son modèle en retraçant l'évolution du Kānem/Bornū au Sūdān central (§§ 31-35) au même titre qu'Ibn Ḥaldūn avait reconstitué l'évolution qui, au Sūdān occidental, avait conduit de l'effondrement du Ghāna à l'apogée du Mālī, et c'est précisément par un résumé de cette reconstitution que Maqrīzī termine son étude (§ 36).

L'agencement de l'étude en deux parties — délimitées par les emprunts à Ibn Ḥaldūn — semble aussi avoir son importance en ce qui concerne les autres sources d'information de Maqrīzī : tout porte en effet à penser que pour la rédaction de la première partie (§§ 1-31) l'auteur s'est fondé en grande partie, et peut-être exclusivement, sur des sources écrites dont les renseignements se rapportent à la première moitié du XIII^e siècle⁽¹⁾, tandis que pour la seconde partie (§§ 32-35) il s'appuie pour l'essentiel sur une source de la fin du XIV^e siècle⁽²⁾. A cet égard on remarquera que ni le nom de Bornū, ni celui de Mālī — qui tous les deux apparaissent dans les sources écrites pour la première fois vers le milieu du XIV^e siècle⁽³⁾ ne figurent parmi les nombreux noms de royaumes et de tribus mentionnés dans la première partie. En revanche, en ce qui concerne le Sūdān occidental, Maqrīzī mentionne le royaume du Diāfūnu (§ 24) qui, dans la période suivant l'effondrement du Ghāna (au XII^e siècle) et avant l'ascension du Mālī (au milieu du XIII^e siècle), joua un rôle important pour le commerce transsaharien⁽⁴⁾. C'est pendant cette période intermédiaire que le Kānem pouvait apparaître comme la principale puissance de l'ensemble du *bilād al-Sūdān* (§ 31) ne serait-ce qu'en raison des sources géographiques disponibles dans le monde arabe.

⁽¹⁾ A part les emprunts à Ibn Ḥaldūn — qui lui-même s'appuie presque exclusivement sur le *K. al-ḡuḡrāfiyā* d'Ibn Sa'īd — Maqrīzī semble avoir eu recours à un texte parent du *K. al-ḡuḡrāfiyā* et quelquefois plus riche que celui-ci (cf. 11, 12, 14, 22, 26, 27). Certains renseignements (comme ceux sur le Diāfūnu/Dafūmū, § 24) semblent cependant provenir d'une source indépendante relevant également du XIII^e siècle.

⁽²⁾ Vraisemblablement la lettre officielle du Bornū reproduite dans le *Šubḥ al-āṣā fi ṣinā'at al-inšā'* de Qalqašandi (VIII, 116-118). Les renseignements supplémentaires dont fait état Maqrīzī ne semblent avoir été destinés qu'à l'éclaircissement du contenu de la lettre (cf. §§ 33-35).

⁽³⁾ 'Umārī, *Al-Ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-ṣarīf*, Le Caire 1894, 26 sq.

⁽⁴⁾ Cf. § 24 n.

الخبر عن أجناس السودان *

- (١) اعلم أن السودان أهل الإقليم الثاني وما ورائعه إلى آخر^١ الأول بل وإلى آخر المعهور^٢ متصلون ما بين المغرب والشرق^٣ ، فيجاوروون^٤ بلاد البربر بالغرب وإفريقية^٥ وببلاد اليمن والنجاشي والبصرة وما ورائعها من بلاد الهند بالشرق^٦ .
- (٢) وهم أصناف وشعوب^٧ وقبائل ، أشهرهم بالشرق الزنج^٨ والحبشة^٩ والنوبة ، فالحبشة من ولد حبش^{١٠} بن كوش بن حام ، والنوبة من ولد نوبية بن كوش ابن كنعان بن حام وقيل من ولد نوبا^{١١} بن فوط^{١٢} بن ينصر^{١٣} بن حام ، والزنج من ولد زنجي بن كوش . وسائر الأسود من ولد فوط بن حام^{١٤} ، وقبائلهم تسع عشرة^{١٥} أمة .

* La présente édition est fondée sur quatre copies différentes du *K. al-mawāfiq wal-i'tibār fi dīkr al-Hīṭat wa-l-āṭār* :

- Bibliothèque Nationale, Paris, n° 1744, ff. 194 v°-195 r° (BN);
- Univ. Bibl., Leiden, n° 372 a, ff. 339 v°-340 r° (L);
- Dār al-Kutub, Le Caire, *Taymūr : buldān*, n° 110, ff. 391-392 (DK);
- Bibliothèque de la Baṭrākiyya, Le Caire, *ta'riḥ* n° 72, ff. 260 v°-261 r° (Baṭ).

Le meilleur manuscrit est incontestablement celui de Paris, copié en 881/1476-7, et le moins bon celui du Dār al-Kutub dû à une main extrêmement négligente (dans les cas où l'erreur était particulièrement flagrante j'ai renoncé à indiquer la version de ce manuscrit). Le manuscrit de Leiden est également très défectueux, surtout en ce qui concerne les derniers paragraphes (§§ 33, 35).

Pour l'établissement du présent texte je me suis efforcé de reconstituer la feuille originelle de Maqrīzī, même si celle-ci contenait des fautes graphiques évidentes (cf. §§ 3, 9), mais j'ai corrigé ces fautes dans la traduction en marquant le mot reconstitué par un astérisque. Afin de faciliter la comparaison entre le texte arabe et la traduction et en vue de permettre des renvois rapides j'ai divisé le texte en paragraphes (37). De même j'ai ajouté des signes de ponctuation. Quant à la graphie j'ai ajouté les *hamza* du *alif* sur des mots qui ne sont pas des noms propres et j'ai uniifié l'emploi du *tā' marbūṭa* pour les noms étrangers (les *alif maqsūra* et les *yā'* étant impossibles à distinguer).

- . ما بين المغرب والمغرب : 3) BN — . المرة : 2) DK¹ — . آخر
- . بالشرق 6) L : omet . وآفريقية
- 4) BN : . مجاوروون
- 7) DK¹ : . والحبشة
- . والزنج : 9) DK¹ — . وسبعون
- . مصيم : — . بن فوط 12) BN : omet . نوب
- Cf. Mas'ūdi, Murūğ; II, 394, Pellat 1965, § 806. — 14) DK¹ : omet 23 mots à partir de قبيل . عشر : 15) DK¹ — .

- (٣) الزنج وهم على بحر الهند ، لهم مدينة (منبسة)^١ ، وهم مجوس ، وقاموا مع الداعي^٢ بالبصرة^٣ في خلافة المعتمد .
- (٤) ويليهم بربرا وفشا الإسلام فيهم^٤ . ولهم مدينة مقدسوا^٥ على البحر الهندي .
- (٥) ومن^٦ غربتهم وجنوبيهم الدمام ، وهم حفاة عراة ، وخرجوا إلى بلاد الحبشة والنوبة عند خروج الططر إلى العراق بعد سماء^٧ فعاشوا فيها^٨ ثم رجعوا .
- (٦) ويليهم الحبشة وهم أعظم أمم السودان ، ويحاورون^٩ اليمن على شاطئ البحر الغربي ويدينون بالنصرانية .
- (٧) وفي شمال الزنج^{١٠} والحبشة قبائل البحا^{١١} ، وهم نصارى ومسلمون ولهم جزيرة سواكن^{١٢} .
- (٨) ويليهم غربا^{١٣} النوبة ، ولهم مدينة دمقلة^{١٤} غرب^{١٥} النيل ، وأكثرهم نصارى .
- (٩) ويليهم زغاي^{١٦} ، وهم مسلمون ، ومن شعوبهم تاجو^{١٧} .
- (١٠) ويليهم الكام^{١٨} ، وهم خلق عظيم ، والإسلام غالب عليهم ، ومدينتهم انجمي^{١٩} .
- (١١) وأول من أسلم من ملوكهم محمد بن جبل^{٢٠} بن عبد الله بن عثمان بن محمد بن أبي^{٢١} ، ويزعمون^{٢٢} أنه من نسل سيف بن ذي يزن وأن بيته وبيته نحوها^{٢٣} من أربعين ملكا ، وهو بدوى رحال^{٢٤} .
- (١٢) وإذا جلس سجد له أهل دولته وانبطحوا^{٢٥} على وجوههم . وبلغ عسکره مائة ألف ما بين^{٢٦} فارس ورجل وحامل .

1) الداعي : Bat et L ; منسيه : BN ; منبسة : DK^١ . 2) منسيه : BN ; منبسة : L ; DK^١ . 3) البصرة : BN ; وقد شق Baṭ 5) — . وفشا فيهم الإسلام 4) L ; DK^١ . 6) BN omet le wāw. 7) Baṭ : BN ; لعبداللهير : L ; عبد اللهير : L ; العبداللهير : L . 8) BN ; مقدشو . 9) DK^١ : sans wāw. 10) Baṭ : BN ; زنج : DK^١ . 11) Baṭ : بهما . 12) DK^١ : سوکن : BN ; عربا : L ; الحار : BN ; الحار : BN . 13) DK^١ : عربا : BN ; عربا : L ; عربا : L . 14) DK^١ : ابن خالدون : BN ; ابن خالدون : L . 15) Baṭ et L : غرب النيل : BN ; غرب النيل : L . 16) Baṭ : DK^١ ; زغال : L . 17) DK^١ . 18) BN ; الكام : L ; DK^١ . 19) Baṭ : BN ; انجمي : I. Khaldūn: تاجرة . 20) Baṭ : DK^١ ; حيل : BN ; حيل : L . 21) Baṭ : DK^١ ; ايجما : BN ; ايجما : L . 22) BN ; ويزعموا : DK^١ ; ابي : BN ; ابي : L . 23) DK^١ . 24) DK^١ . 25) DK^١ donne le chiffre . 26) DK^١ donne le chiffre . ما بين مائة ألف ما بين :

- (13) وبين النجمي¹⁾ إلى يالمم خلق كثير كفار .
- (14) وبحاور²⁾ ملك النجمي³⁾ وهو ملك الكاتم⁴⁾ خمسة ملوك ، وخيلهم⁵⁾ صغار .
- (15) والكاتم⁶⁾ إقليم كبير يمر فيه النيل النازل لغانا⁷⁾ .
- (16) وبين النجمي⁸⁾ وأول ملك⁹⁾ التاجو¹⁰⁾ عشرة¹¹⁾ مراحل .
- (17) وهناك أمم¹²⁾ من السودان عراة منهم أهل اكلا¹³⁾ ، وملكتهم قوى عادل . ومنهم افنا¹⁴⁾ ، واسم ملكتهم مشور¹⁵⁾ وهو شديد الغيرة¹⁶⁾ على حرمته¹⁷⁾ .
- (18) ويلهم ملك آخر يقال له منيو¹⁸⁾ ، وبعدها أمّة يقال لها¹⁹⁾ كانكوا²⁰⁾ ثم كانكوا²¹⁾ ثم ابقرم²²⁾ ثم أمّة أكبر من هولاء²³⁾ يقال لهم بدّي²⁴⁾ وملكتهم زابومي²⁵⁾ .
- (19) ويلهم ملك كبير يقال له هردي²⁶⁾ ، وقبيلة يقال لهم انكرز²⁷⁾ وهم كثير²⁸⁾ أهل بقر²⁹⁾ وغم³⁰⁾ وفيلة³¹⁾ .
- (20) ثم قبيلة شادي³¹⁾ ومابني³²⁾ وايهم³³⁾ وقبائل افنا³⁴⁾ وتألم³⁵⁾ ومكبي³⁶⁾ وهم عراة كلهم ويستخرون³⁷⁾ من يلبس .
- (21) ومابني³⁸⁾ قبيل كبير³⁹⁾ ، وهناك قبيل أكبر⁴⁰⁾ منهم يقال لهم كالين⁴¹⁾ ، في بلادهم شجر⁴²⁾ كبار⁴³⁾ وبرك من النيل .

1) Bat : — . سادر : L ; يمادر : Baṭ : 2) — . الجما : L ; انجمي : DK¹ : — . الكائم : DK¹ ; الكاتم : BN : 4) — . الـ (؟) انجمي : DK¹ omet nom de la ville; L : انجمي : DK¹ ; انجما : L ; المارك لعنه : 7) — . الكائم : DK¹ : 6) BN : الكاتم : DK¹ : جيلهم : 5) DK¹ : — . الملك : 9) — . الحمي : DK¹ : 8) — . المارك لعنة : Baṭ et L : انجمي : DK¹ : 10) Baṭ : BM ; التاجر : DK¹ : 11) BN : عدة : 12) Baṭ et L : الباحو : 13) اكيل : DK¹ : ام . افنا¹⁴⁾ : L ; افنا¹⁵⁾ : DK¹ : مسورة¹⁶⁾ : — . وملكتهم اسمه مستور¹⁷⁾ et inversion de la phrase : DK¹ : مستور¹⁸⁾ : — . منيو¹⁹⁾ : L ; منيو²⁰⁾ : DK¹ : — . حرمته²¹⁾ : — . كانكوا²²⁾ : BN ; كانكوا²³⁾ : BN ; كانكوا²⁴⁾ : DK¹ : — . هولاء²⁵⁾ : — . الـ (؟) منيو²⁶⁾ : DK¹ : — . هردي²⁷⁾ : — . ابقو²⁸⁾ : DK¹ : — . ابقو²⁹⁾ : BN ; انتلوا³⁰⁾ : DK¹ : — . هوذى³¹⁾ : — . رابوما³²⁾ : DK¹ : — . زابوما³³⁾ : DK¹ : — . يدّي³⁴⁾ : — . اكير³⁵⁾ : DK¹ : — . انتلوا³⁶⁾ : DK¹ : — . سادي³⁷⁾ : DK¹ : — . وقبيله³⁸⁾ : DK¹ : — . وهـ كـثـيرـ أـهـلـ وـبـقـرـ : BN : 39) BN : انتلوا⁴⁰⁾ : L : donne après كبيرة⁴¹⁾ : BN : انتلوا⁴²⁾ : BN : انتلوا⁴³⁾ : DK¹ : — . سجر⁴⁴⁾ : — . كالكين⁴⁵⁾ : L ; اكـثـيرـ اـنـتـلـواـ : BN : 46) BN : كـرـهـادـ : DK¹ : — .

- (٢٢) وغراهم ملك الكانم من انجمي^١ في حلوود خمسين وستمائة فقتل وسي^٢ .

(٢٣) ومن وراءهم في الغرب^٣ قبائل كثيرة^٤ إلى كوكو^٥ وادرمي^٦ مما يليهم .

(٢٤) ودفومو^٧ فيها^٨ مساجد للمسلمين^٩ وسلطانها عادل .

(٢٥) وقبيلة انكلاليا^{١٠} كفار ، وهم أهل إيل^{١١} ولباسهم الجلود^{١٢} .

(٢٦) وقبيل^{١٣} توكمي^{١٤} أول بلاد التاجو^{١٥} أهل نخل وشرفهم من ماء النيل .

(٢٧) والتاجو^{١٦} جنس من زغاوه^{١٧} يعبدون^{١٨} الحجارة ويحاربون أهل واشكوا^{١٩} . وبلدتهم على عشر^{٢٠} مراحل^{٢١} شرق انجيم^{٢٢} ، وعليها يمر النيل إلى مصر .

(٢٨) ومن انجيم^{٢٣} في الغرب^{٢٤} بلاد البربر الملثمين^{٢٥} أربعون مرحلة^{٢٦} على شاطيء النيل إلى مدينة تادمكه^{٢٧} ، ومنها إلى كوكو^{٢٨} عشر^{٢٩} مراحل ، ومن كوكو^{٣٠} إلى غانه^{٣١} عشرون مرحلة ، ووراء ذلك البحر المحيط^{٣٢} .

(٢٩) وبعد التاجو^{٣٣} مدينة دمقلة^{٣٤} قاعدة النوبة^{٣٥} .

(٣٠) وفي شمال^{٣٦} الكانم بلد فزان^{٣٧} وأهلها ببر وينتهي إلى زويلة^{٣٨} في جنوب برقة .

(٣١) والكانم أعظم ملوك السودان ، وفي غربهم كوكو وبعدهم^{٣٩} نقاره^{٤٠} والتكرور

- ولى^١ و تميم^٢ وجای^٣ و انکزار^٤ ويتصلون بالبحر^٥ الحيط^٦ إلى غانة^٧ في الغرب .
 (٣٢) وكامل كرمي وبرنو كرمي^٨ ويقال لها^٩ جمیعا^{١٠} زغای^{١١} ، يتصل بها جنوبا
 الحبشه^{١٢} وشقا النوبة وشالا بلاد برقة^{١٣} وغربا^{١٤} التكرور .
 (٣٣) وكان ملكهم في حدود سنة سبعينية^{١٥} الحاج ابراهيم^{١٦} من ولد سيف بن ذي يزن ،
 ومملئك^{١٧} كرمي^{١٨} كام و كرمي^{١٩} برنو^{٢٠} .
 (٣٤) وملك^{٢١} بعده ابنه الحاج إدريس^{٢٢} ثم أخوه^{٢٣} داود بن إبراهيم^{٢٤} بن عمر بن أخيه
 الحاج إدريس^{٢٥} ثم أخوه عثمان بن إدريس^{٢٦} ، وكان قبيل^{٢٧} سنة ثمان مائة^{٢٨} .
 (٣٥) وانتقض^{٢٩} عليهم أهل^{٢٧} كام وارتدوا وبقيت برنا في ملكهم^{٢٨} .
 لهم مسلمون مجاهدون لأهل^{٢٩} كام ، ولهما اثنا عشر مملكة^{٣٠} .
 (٣٦) وكان ملك^{٣١} غانة^{٣٢} أعظم الملوك ثم غالب عليهم المثلثون^{٣٣} فتلاشي^{٣٤} ملكهم وغلب
 عليهم^{٣٥} أهل صوصو^{٣٦} ثم قوى^{٣٧} أهل مالي وملوكهم .
 (٣٧) وقد ذكرنا^{٣٨} أخبار مالي وملوكها في كتاب درر^{٣٩} العقود الفريدة في^{٤٠} ترجمة^{٤١} منشا
 موسى^{٤٢} .

- . تميم : — 2) BN : IK (Bulāq) : تميم ; BN : IK (Beirūt) : — . ولی BN : —
 3) Baṭ et L : — . جان : I.K. (Beirūt) : — . جان ; BN : حاد : DK¹ . حاد : I.K. (Bulāq) : — .
 4) DK¹ : — . افکزار : DK¹ . افکرام : I.K. (Bulāq) : — . انکزار : — .
 5) DK¹ : — . غایه^١ : BN : الحیه^٢ : — 7) BN : comme plus haut. — 7) BN : — .
 6) BN : — . طـا^٣ : — 9) DK¹ : — . وبرنو كرمي^٤ DK donne^٥ وبرنو كرمي^٦ : — .
 10) omis dans DK¹. — 11) Baṭ : DK¹ ; رغای^٧ : — 12) BN : — . للحبشه^٨ : — .
 13) BN : — 14) BN : DK¹ ; غربی^٩ : — 15) DK¹ et L donnent les^{١٠} BN et L : — . البرقه^{١١} : — .
 17) Nom orthographié par DK¹. L ajoute le nom de ce qui donne un sens^{١٢} different : — .
 18) Baṭ et L : — . ادرير^{١٣} : — . وملك^{١٤} كام وكم^{١٥} كرمي^{١٦} برنو^{١٧} : — .
 19) A la place^{١٨} DK¹ donne^{١٩} ثم^{٢٠} اخوه^{٢١} بن^{٢٢} داود^{٢٣} BN et L : — 21) Lire^{٢٤} .
 22) Baṭ et L donnent^{٢٥} DK¹ : — . قل^{٢٦} . ادرير^{٢٧} : — 23) Baṭ et L : — . بن ادرير^{٢٨} DK¹ : — .
 25) Baṭ : — 26) Baṭ : DK¹ : — . ملك^{٢٩} : — 27) DK¹ : — . انتقض^{٣٠} : L ; وانتقض^{٣١} : — .
 28) Après DK¹ omet^{٣٢} وبرني^{٣٣} به نون^{٣٤} (نوبی^{٣٥} : L) ملكتهم^{٣٦} : — .
 30) DK¹ : — . فولی^{٣٧} : — . المسلمون^{٣٨} : — . اثنتنا عشرة مملكة^{٣٩} : — .
 32) DK¹ : — 33) DK¹ omet^{٤٠} درر^{٤١} et le terme suivant est indéterminé. — 34) A
 la place de DK¹ donne^{٤٢} من^{٤٣} ، omettant dans le terme précédent le *tā' marbūṭa*. —
 35) Baṭ et L donnent^{٤٤} BN sous la forme de مشي^{٤٥} (L) بن موسى^{٤٦} ، tandis que
 DK¹ a : نبيانا موسى عليه السلام^{٤٧} .

TRADUCTION

NOTICE SUR LES RACES DES SÜDĀN

- 1) *Sachez que [les Südān sont les habitants du deuxième climat et de la région qui s'étend au-delà jusqu'à la fin du premier climat, et même jusqu'à l'extrême- mite du monde habité. Ils s'étendent de l'ouest à l'est⁽¹⁾ : dans le Mağreb et en Ifriqiya ils sont voisins du pays des Berbères, dans le Maşreq ils avoisinent les pays du Yémen, du Ḥeġāz, de Baṣra et, au-delà, ce qui s'y trouve du pays de l'Inde.*
- 2) *Ils comprennent différents races, peuples et tribus. Les plus célèbres, à l'est, sont les Zanḡ, les Ḥabaša et les Nūba. Les Ḥabaša font partie de la postérité de Ḥabaš b. Kūš, b. Ḥām; les Nūba descendant de Nūba b. Kūš b. Kanān b. Ḥām⁽²⁾; on dit aussi qu'ils sont de la descendance de Nūba b. Fūṭ⁽³⁾ b. Bayṣar b. Ḥām⁽⁴⁾; les Zanḡ descendant de Zanḡī b. Kūš. Tous les autres Noirs sont de la postérité de Fūṭ b. Ḥām. Leurs tribus forment dix-neuf nations⁽⁵⁾.*
- 3) *Quant aux Zanḡ, ils sont sur la côte de la mer des Indes. Ils ont la ville de *Monbasa⁽⁶⁾. Ils sont des mağūs. Sous le califat d'al-Mu'tamid ils se sont révoltés à Baṣra avec (leur) prétendant⁽⁷⁾.*

⁽¹⁾ C'est dans cet ordre que les tribus des Südān sont présentées par Idrīsī et Ibn Sa'id. Dans son chapitre sur les « rois des Südān » Ibn Ḥaldūn commence par les populations de l'est et termine par celles de l'ouest. Maqrīzī a tendance à suivre l'exposé d'Ibn Ḥaldūn pour ce qui est de l'ordre dans lequel il énumère les différents peuples des Südān.

⁽²⁾ Ibn Ḥaldūn, auquel sont empruntés les renseignements de la première partie des notices de Maqrīzī, précise qu'il a recours ici à Maṣ'ūdī (cf. *Muṛīg ad-dahab*, trad. Ch. Pellat, II, 321).

⁽³⁾ Ibn Ḥaldūn écrit *Qūṭ*.

⁽⁴⁾ D'après ses propres indications Ibn Ḥaldūn a emprunté la deuxième généalogie pour

les Nūba à Ibn 'Abd al-Barr. Dans son *al-Qasd wa-'l-amam fī l-ta'rif bi-uṣūl al-'Arab wa-l-'Ajām*, celui-ci fait mention des Südān mais pas des Nūba (cf. trad. A. Mahjūb, *Revue Africaine*, 99, 1955, p. 81).

⁽⁵⁾ Pour ce qui est de ce nombre, Ibn Ḥaldūn dit qu'il se réfère à Ibn Sa'id.

⁽⁶⁾ L'astérisque (*) précédant un nom propre indique une reconstitution s'éloignant éventuellement de l'original de Maqrīzī. Nom orthographié ḥāṣṭa par Ibn Sa'id et ḥāṣīs par Ibn Ḥaldūn. Les manuscrits consultés des *Ḥiṭāt* donnent des lectures différentes, mais l'original semble avoir porté ḥāṣīs comme le *K. al-'Ibar* sur lequel ce passage a été copié.

⁽⁷⁾ Ibn Ḥaldūn introduit ici dans le texte

- 4) *Ensuite viennent les Barbarā. L'islam s'est répandu parmi eux. Ils ont une ville, Maqdišū, sur l'Océan Indien*⁽¹⁾.
- 5) *A l'Ouest et au sud d'eux sont les Damādim qui vont pieds nus et sans habits. Ils ont envahi le pays des Ḥabaša et des Nūba au temps de l'invasion des Tatar en Irāq après l'année six cent*⁽²⁾. *Ils y commirent des ravages, puis se retirèrent.*
- 6) *Ensuite viennent les Ḥabaša, qui sont le peuple le plus considérable des Sūdān*⁽³⁾. *Ils sont voisins du Yémen, sur le rivage occidental de la mer (rouge). Ils professent le christianisme.*
- 7) *Au nord des Zanḡ et des Ḥabaša sont les tribus des Beğā qui sont chrétiens et musulmans*⁽⁴⁾. *L'île de Suwākin est à eux.*
- 8) *A l'ouest d'eux*⁽⁵⁾ *suivent les Nūba. Ils ont la ville de *Dunqula*⁽⁶⁾ *située à l'ouest du Nil. La plupart sont chrétiens.*

géographique d'Ibn Sa'īd une référence à la fameuse révolte des Zanḡ qui éclata en Iraq parmi des esclaves originaires de l'Afrique de l'Est sous le règne de Mu'tamid b. al-Mutawakkil (870-892). La révolte fut conduite par un certain 'Alī b. Muḥammad qui se faisait passer pour alide et zaydite.

⁽¹⁾ Sous le nom de Berbera on peut reconnaître les Somalī qui, à l'époque d'Ibn Sa'īd, étaient pour la plupart des musulmans; le même auteur précise que c'est pour cette raison que «l'on ne les trouve plus dans les pays musulmans» (*K. al-ḡuḍrāfiyā*, 82).

⁽²⁾ Ce passage a subi quelques transformations qui méritent d'être relevées : Ibn Sa'īd fait référence aux premières attaques des Tatares (Mongols) contre l'Iran qu'il situe «en 617» (= 1220/1). Ibn Ḥaldūn, lui, introduit dans le texte la mention de l'Iraq supprimant le repère chronologique. Quant à Maqrīzī, celui-ci réintroduit une indication chronologique mais celle-ci reste très vague : «après six cents» (= 1203/4).

En fait, les Mongols défiront l'armée seldjuquide dans la bataille de Köseh-Dag qui eut lieu en 1243, la chute de Bagdad datant de 1258.

⁽³⁾ D'après Ibn Sa'īd les Ḥabaša étaient «de loin la meilleure race des Sūdān» (*op. cit.*, 97). Ce jugement de valeur n'a pas été retenu par Ibn Ḥaldūn. On remarquera que les notices de Maqrīzī portent précisément le titre de «race des Sūdān» (*aġnās al-Sūdān*).

⁽⁴⁾ D'après Ibn Sa'īd (*op. cit.*, 116) il y avait parmi les Beğā également des idolâtres (*ašhāb awṭān*).

⁽⁵⁾ Les directions du ciel que l'on trouve dans ce paragraphe et celui qui précède correspondent à des ajouts de Maqrīzī.

⁽⁶⁾ Maqrīzī transforme *Dunqula* (敦且拉) — qui est la graphie donnée par Ibn Ḥaldūn et également par Ibn Sa'īd — en *Dumqula* (敦且拉) se conformant ainsi à son propre usage établi dans les *Ḥīṭat* (cf. éd. G. Wiet, vol. I (1911), 42, 230, 246).

- 9) *Ensuite viennent les *Zāgāwa qui sont des musulmans⁽¹⁾. Un de leurs peuples sont les Tāḡū⁽²⁾.*
- 10) *Ensuite viennent les Kānem, qui sont une population considérable⁽³⁾. L'Islam est prédominant chez eux⁽⁴⁾. Leur ville est Anğimī⁽⁵⁾.]*

⁽¹⁾ Cette phrase est copiée fidèlement sur le texte d'Ibn Ḥaldūn. Ibn Sa'īd, lui, ne mentionne les Zāgāwa qu'à deux reprises : dans un premier passage, assez obscur, il note que les habitants de la capitale des Zāgāwa, appelée Taḡuwa (!), seraient devenus musulmans (*K. al-ḡuṛāfiyā*, 96); plus loin, parlant des Barkāmi, il indique que les membres de cette tribu qui avoisinent les Zāgāwa sont des païens (*ahl awfān*) — tandis que ceux qui sont voisins du Kānem sont des musulmans et ceux qui avoisinent les Nūba sont des chrétiens (*op. cit.*, 115) — laissant clairement entendre par là qu'il considérait les Zāgāwa comme des païens.

⁽²⁾ Ibn Sa'īd distingue, en suivant Idrīṣī, entre une ville *Taḡuwa* (تاجوہ) et un peuple *at-Tāḡuwiyīn* (الْتَّاجُوَيْنِ) (*op. cit.*, 96-97). Ibn Ḥaldūn applique le nom de *Taḡuwa* — qu'il donne sous la forme fautive de *Tāḡura* (تاṄر) — à un peuple et ne fait pas mention d'une ville (très hypothétique) du même nom. Il est suivi par Maqrīzī, mais celui-ci corrige *Tāḡura* en *Tāḡū* (تاṄو), cf. §§ 9, 16, 26, 28, 28) restituant le *wāw* et omettant le *ta'* *marbūṭa* que l'on trouve chez les autres auteurs. Cette graphie correspond exactement à la prononciation du nom de *Dadjo* qui désigne une population de la région du Darfur, Etat qui semble avoir été fondé par les ancêtres de cette population (cf. R.S. O'Fahey et J.L. Spaulding, *Kingdoms of the Sudan*, 1974, 108-110).

⁽³⁾ Cette expression et les deux phrases

suivantes résument les nombreuses informations données par Ibn Sa'īd à propos du Kānem et dont on trouvera, semble-t-il, un écho dans les renseignements de Maqrīzī qui suivront. Ibn Ḥaldūn qui apporte dans son chapitre sur les « rois des Sūdān » des informations nouvelles sur l'Ethiopie et, surtout, sur le Mālī néglige manifestement la région du Sūdān central et, en particulier, le Kānem. Maqrīzī, lui, prend le contre-pied de cette attitude : il mentionne l'Ethiopie (auquel il consacrera d'ailleurs un ouvrage distinct : *K. al-Ilmām man bi-aḥbār bi-arḍ al-Habaša min mulūk al-Islām*) et le Mālī (dont il a déjà traité dans son ouvrage *Durar al-'uqūd al-farida* à propos de la biographie de Mansā Mūsā) seulement en passant et concentre toute son attention sur les populations du Sūdān Central.

⁽⁴⁾ Cette phrase pourrait éventuellement aussi indiquer que les habitants du Kānem ont été soumis à l'Islam par la force. Ce deuxième sens semble être plus conforme aux renseignements donnés par Ibn Sa'īd auxquels se rapporte Ibn Ḥaldūn. Descendant d'une longue lignée de rois musulmans, le sultan du Kānem est dit être « célèbre pour ses ḡihāds » (*K. al-ḡuṛāfiyā*, 95) et on attribue à son intervention que les Berbères de cette région soient devenus musulmans (*op. cit.*, 96). Rien dans le texte d'Ibn Sa'īd ne laisse supposer qu'une partie des habitants du Kānem étaient encore des païens.

⁽⁵⁾ Le nom de la capitale du Kānem est

- 11) *Le premier de leurs rois qui se convertit à l'Islam fut Muḥammad b. *Ǧil b. ʿAbd Allāh b. ʿUṭmān b. Muḥammad b. Ummay⁽¹⁾. Ils prétendent qu'il est de la descendance de Sayf ibn Dī Yazan⁽²⁾, et qu'il y avait entre*

rendu par Ibn Ḥaldūn — comme par Ibn Saʿid — sous la forme de Ǧīmī (جیمی). On remarquera cependant que les manuscrits du *K. al-ʿIbar* comportent beaucoup de variantes : de Slane note les formes de جیمی, حیمی, خبیمی et les éditions de Būlāq et de Beirūt donnent حمیمی. Idrīsī, qui est le premier à avoir mentionné ce nom, écrit *Angīmī* (انجیمی) (*Opus geographicus*, fasc. I, 29). Maqrīzī, lui, écrit d'abord, sous l'influence d'Idrīsī, semble-t-il, *Angīmī* (انجیمی) ; cf. §§ 10, 13, 14, 16, 22), puis il donne deux fois la forme *Angīm* (انجم) ; cf. §§ 27, 28). Ailleurs dans les *Hiqāq*, copiant al-ʿUmarī, il écrit comme celui-ci Ǧīmī (جیمی) (cf. éd. Wiet, III, 265).

N.B. Ici se termine la première partie des emprunts faits à l'ouvrage d'Ibn Ḥaldūn (*K. al-ʿIbar*, éd. Būlāq, 1284 A.H., vol. VI, 198-199; éd. de Beirūt, 1956-1959, vol. VI, 409-412). Il s'agit d'une copie assez fidèle du début du chapitre sur les « rois des Sudān » qui omet cependant toutes les références aux sources (Ibn Ḥaldūn cite quatre auteurs : Āmrū l-Qays, § 4, Masūdī et Ibn ʿAbd al-Barr, § 2, et surtout Ibn Saʿid, §§ 3-10). Maqrīzī supprime également quelques indications sur les rapports entre les pays du « premier climat » et le monde musulman (§§ 3, 4, 6, 8) et il ajoute deux fois des points de repère géographiques (§§ 7, 8) et une fois une indication chronologique (§ 3). Par ailleurs Maqrīzī adopte pour certains noms sa propre graphie (cf. *Dumqula* § 7 et *Angīmī* § 10) et il corrige une erreur de copie commise par Ibn Ḥaldūn (*Tāğura*, cf. § 9).

⁽¹⁾ On notera que Maqrīzī fait mention du même roi du Kānem qu'Ibn Saʿid, Dūnāma Dībalāmi, qui à l'extérieur du Kānem était connu sous le nom de Muḥammad b. Ǧil (Ibn Saʿid l'appelle d'abord *Muḥammad(i)* et ensuite **Ibn Ǧil*, *op. cit.*, 95-96; et éd. J. Vernet-Ginès, 29; v.a. D. Lange *Histoire et Chronologie*, 94). Les deux auteurs indiquent également que Muḥammad *b. Ǧil appartenait à la sixième génération d'une lignée de rois musulmans qui avaient régné sur le Kānem (les ancêtres de Muḥammad portant tous des noms musulmans, on comprendra aisément que Maqrīzī a voulu signaler que Ummay, et non pas Muḥammad b. Ǧil, était le premier roi musulman du Kānem). Dès lors il est tentant de supposer que Maqrīzī et Ibn Saʿid (ou mieux, l'auteur du *K. al-ḡuḡrāfiyā* que l'on attribue en général à Ibn Saʿid) tirent une partie de leurs informations d'une seule et même source mise à contribution différemment : tandis que l'auteur du *K. al-ḡuḡrāfiyā* se contente d'indiquer le nombre des générations de rois musulmans ayant précédé Muḥammad b. Ǧil (le nom de *Muḥammadī* lui-même pourrait en fait être une copie erronée de *Muḥammad ibn ...*), Maqrīzī reproduit tous les noms de la généalogie indiqués par leur source commune.

⁽²⁾ Contrairement à Ibn Saʿid, qui fait état de la même *nisba* sayfide, Maqrīzī, plus critique, exprime son doute quant à la véracité des prétentions généalogiques des rois du Kānem.

- lui et ce dernier environ quarante rois⁽¹⁾. Il est un Bédouin nomade (?)⁽²⁾.*
- 12) *Quand il donne audience, les gens de son pays se prosternent devant lui en s'étendant par terre⁽³⁾. Ses troupes atteignent cent mille hommes, cavaliers, fantassins, porteurs⁽⁴⁾.*
- 13) *Entre Anğimî et Yalamlam⁽⁵⁾, il y a une population nombreuse d'infidèles.*
- 14) *Dans le voisinage du roi d'Anğimî, qui est le roi du Kānem, il y a cinq rois⁽⁶⁾. Leurs chevaux sont petits⁽⁷⁾.*

⁽¹⁾ Cette remarque a pu éventuellement être inspirée d'un passage du texte d'Ibn Sa'id selon lequel les villes de Ġimî et de Nayy (?) « étaient séparées par une distance de 40 milles ». وَبَيْنَهَا وَبَيْنَ حِيمَى أَرْبَعُونَ مِيلًا

⁽²⁾ Les meilleurs manuscrits donnent la lecture de وَهُوَ بَدُوئِي رَجَالٌ qui, dans le cas où elle serait conforme à l'original, devrait peut-être être lue وَلَهُ رَجَالٌ مِنَ الْبَدُو (« il a des hommes Bédouins »). Cette information correspondrait à un renseignement donné par le *K. al-ğuğrāfiyā* selon lequel le sultan du Kānem s'appuie sur des Berbères qui lui fournitissent des chameaux (*op. cit.*, 96).

⁽³⁾ Cette phrase et celles qui suivent pourraient aussi bien être rendues par le passé que par le présent. J'ai choisi ici le présent, estimant que pour l'essentiel Maqrīzī emprunte ses renseignements à une — ou plusieurs — sources du XIII^e siècle.

⁽⁴⁾ J. Cuoq fait remarquer que 'Umari donne des renseignements semblables sur le Mali en ce qui concerne le cérémonial de la cour et le nombre des soldats et il formule l'hypothèse que Maqrīzī opère ici un transfert inconscient des informations du Mālī sur le Kānem (*Recueil*, 383 n. 2).

⁽⁵⁾ Dérivation probable du nom générique de *Lāmlām* qui, chez les géographes arabes, désigne des populations cannibales. L'auteur du *K. al-ğuğrāfiyā* mentionne des *Lāmlām* et

des *Namnam* à propos du Sūdān occidental (*op. cit.*, 92), mais manifestement mieux renseigné sur la région du lac Tchad il fait dans ce cas mention de quatre tribus distinctes — Badī, ġābi, Ankazār et Kūrī — sans faire état d'un nom générique. Il n'est pas à exclure que le *Yalamlam* de Maqrīzī soit en fait une déformation de *Tamalma* (ou *Talamla*) mentionné par Idrīsī à propos du Kawār (cf. D. Lange et S. Berthoud, « Al-Qaṣaba et d'autres villes de la route centrale du Sahara », *Paideuma*, 1977, 28-29). Al-Harrānī, auteur du XIV^e siècle, reproduit ce nom précisément sous la forme de *Yalamlama* (cf. J. Cuoq, *Recueil*, 250).

⁽⁶⁾ Selon les informations d'Ibn Sa'id, le sultan du Kānem avait étendu sa domination sur les royaumes de Tāḡuwa de Kawār et de Fezzān (*loc. cit.*, 95), ainsi que sur les villes de Ġāgā — capitale d'un royaume — et de Tādāmakka (pour Takadda?) (*loc. cit.*, 94, 115). L'auteur du *K. al-ğuğrāfiyā* laisse cependant clairement entendre que malgré cette situation de dépendance ces entités avaient pu garder leurs anciennes structures politiques (cf. *op. cit.*, 97, où la capitale des Tāḡuwa est placée sur un pied d'égalité avec la capitale du Kānem). En ce sens on pourrait justifier que ces « royaumes » soient considérés comme des entités distinctes du Kānem.

⁽⁷⁾ Peut-être faut-il lire صغار جام (« ils sont

- 15) *Le Kānem est une grande région, traversée par le Nil qui coule en direction du Ghāna⁽¹⁾.*
- 16) *Entre Anğimī et le début du royaume de Tāğū, il y a dix étapes⁽²⁾.*
- 17) *Il y a là des nations de Sūdān qui vont nus, entre autres les gens de Iklī, dont*

tous petits») à la place de خيلهم صغار (je dois cette suggestion à J.O. Hunwick).

⁽¹⁾ Information quelque peu troublante qui contredit ce que Maqrīzī lui-même avait auparavant laissé entendre quand il plaçait le Kānem sur le «Nil d'Egypte» en amont du pays des Nūba (cf. *Hiṭat*, éd. Būlāq, 191-194; il est vrai que dans ce passage il se fonde sur des renseignements fournis par al-'Umari). L'expression utilisée ici fait au contraire référence au «Nil de Ghāna» qui selon les conceptions d'Ibn Sa'id prenait son origine au lac Tchad en s'écoulant vers l'ouest, tandis que le «Nil d'Egypte», également issu du lac Tchad (appelé par Ibn Sa'id lac de Kūrī), s'écoulait vers l'est. Or, le Kānem au sens propre était situé à l'est du lac Tchad — où se trouvait aussi sa capitale, Njīmī —, tandis que la région à l'ouest du lac Tchad, habitée en partie par le même peuple, était connue à partir du XIV^e siècle au moins — mais vraisemblablement plus tôt — sous le nom de Bornū (Ibn Sa'id connaît l'existence d'un royaume dans cette région qui pouvait avoir porté ce nom, mais malheureusement il n'indique que le nom de sa capitale, Ğāğā). Par ailleurs, il est incontestable qu'au XIII^e siècle le Kānem avait étendu sa domination sur des régions à l'ouest du lac Tchad, Ibn Sa'id indiquant clairement que la ville de Ğāğā était sous sa domination (*loc. cit.*, 94). Il paraît cependant difficile d'imaginer que, dès avant le règne de 'Umar b. Idrīs (c. 1382-

1385) — sous lequel la cour des Sēfuwa se déplaça du Kānem au Bornū — les rois du Kānem s'appuyaient plus sur leur province occidentale que sur le Kānem proprement dit d'autant plus que les renseignements du *Dīwān* laissent entendre qu'ils continuaient pendant cette période à résider à Njīmī (*Chronologie*, 37-45, 71-77). Dès lors il serait peut-être plus prudent de considérer cette allusion au «Nil de Ghāna» non pas comme une information brute mais comme une hypothèse avancée par Maqrīzī lui-même pour rendre plus compréhensible une situation géographique que les contradictions entre les sources pouvaient laisser paraître très confuse (v.a. §§ 27 et 32).

⁽²⁾ Ne faisant pas œuvre de géographe, Maqrīzī se contente de fournir des indications de distances en «étapes» (*marḥala*, pl. *marāhil*) (v.a. §§ 27-28). Ibn Sa'id, par contre, s'efforce de situer les principaux lieux géographiques dans un système rigoureux de longitudes et de latitudes. A en croire Ibn Sa'id, même le «voyageur (?)» Ibn Fāṭima, sur lequel il s'appuie en partie, avait fourni des coordonnées géographiques précises et ce n'est que rarement que lui-même a recours à des indications de distances sous forme de «milles» ou d'«étapes», les considérant sans doute comme insuffisamment précises. Maqrīzī, avec sa vision plus empirique, devait au contraire faire appel à un type d'informations qui pouvaient être facilement contrôlées par des renseignements obtenus des voyageurs eux-mêmes.

le roi est puissant et juste, et les Afnū⁽¹⁾, dont le roi, appelé Mašīr⁽²⁾, est d'une grande jalouse pour ses femmes⁽³⁾.

18) *Ensuite vient un autre royaume⁽⁴⁾ du nom de Muniyū⁽⁵⁾, puis une nation appelée*

⁽¹⁾ *Afnū*, ou *afuno* est un nom qui désigne en kanuri les Hausa (cf. J. Lukas, *A study of the Kanuri language*, 183). Ce nom paraît également dans un manuscrit arabe composé par Ahmād Bābā en 1615 à Tombouctou (M. Zouber donne un résumé de cet ouvrage in : *Aḥmad Bābā de Tombouctou*, Paris 1977, 128-146). Un « peuple Afnū » est aussi mentionné dans le *Siyāhatnāme* du voyageur turc Evliya Çelebi (cf. T. Cieciezka-Chlapowa « Extraits de fragments du *Siyāhatnāme* d'Evliya Çelebī concernant l'Afrique noire », *Folia Orientalia* 1964, VI, 243). C'est le même nom kanuri qui désigne les Hausa de la communauté des Sūdān à Tripoli (cf. D. Lange, « Quelques renseignements sur les relations entre le Bornū et Tripolī d'après un document de la fin du XVII^e siècle », à paraître).

⁽²⁾ Ce nom ne paraît pas dans les listes royales des Etats hausa pour lesquels on possède des documents d'une certaine ancienneté — principalement Kano et Katsina (cf. H.R. Palmer, *Sudanese Memoirs*, III, 79-132). Il y a cependant des raisons de penser que le Gobīr, situé dans une région plus septentrionale, avait plus les caractéristiques d'un Etat soudanais que les cités-Etats plus au sud et que son ancienneté dépassait celle des métropoles commerciales de Kano et de Katsina. Il n'est sans doute pas dû au hasard qu'Ibn Battūta, au milieu du XIV^e siècle, ne fait mention que d'un seul Etat hausa, celui du Gobīr (cf. *Tuhfat al-nuzzār*, éd. Defrémy et Sanguinetti, IV, 303, 442), et

que cet Etat, dès cette époque, était fréquenté par des commerçants musulmans. Le roi de Afnū dont parle Maqrīzī était donc vraisemblablement le roi du Gobīr.

⁽³⁾ On pourrait aussi donner à cette phrase le sens de « il était très soucieux du respect de son territoire ».

⁽⁴⁾ Ici et plus bas, il est difficile de savoir s'il faut lire ﷺ (ici dans le sens de « royaume ») ou ﷺ (« roi »).

⁽⁵⁾ Nom qui désigne très vraisemblablement la région de Munio située sur un plateau de faible altitude à 300 km à l'ouest du lac Tchad (chef-lieu actuel : Gouré). Encore aujourd'hui le Munio est une zone de passage pour certaines caravanes de sel et de dattes en provenance de Bilma et de Fachi. Les ruines existant le long de cette voie (surtout à Fachi, mais il semblerait aussi à Santelma au nord de Termit) témoignent d'une ancienne activité commerciale dont tout fait penser qu'elle dépassait le cadre régional. Dans les sources connues, le Munio apparaît pour la première fois dans le livre du Bornū, rédigé en 1576 par l'imām Ibn Furṭū. A cette époque le Munio (écrit مُنْيُو !) était sous la domination du Bornū, mais il ne faisait pas partie du Bornū proprement dit (cf. H.R. Palmer, trad., *History of the first twelve years of the reign of Idris Alooma*, 1926, 34). Quand Richardson et Barth traversèrent cette région au XIX^e siècle, cette situation n'avait pas encore changé.

Kankumā⁽¹⁾, puis les Kānakū⁽²⁾, puis les Abqaram⁽³⁾, puis une nation plus nombreuse que les autres appelée Badī, dont le roi est Zābūmī⁽⁴⁾.

19) *Après lui vient un grand royaume (ou roi?) appelé Hardamī et une tribu*

⁽¹⁾ On pourrait être tenté de lire كاكوم (*Katakūm*) identifiant ce nom avec la vieille ville ngizim de Katāgum qui à l'époque d'Ibn Furṭū (celui-ci écrit كاتگوم) venait d'être soumise à l'influence du Bornū (*op. cit.*, fol. 63). Dès lors on peut éventuellement supposer que le nom de **Katakūm*, qui d'après le texte désignerait une «nation», se rapporte à l'ensemble du peuple des Ngizim dont on serait surpris de ne pas trouver mention dans le catalogue des tribus de la région du lac Tchad fourni par Maqrīzī.

⁽²⁾ Plusieurs auteurs, à commencer par Cooley (*Negroland of the Arabs*, 121) et Barth (*Travels and Discoveries*, II, 436), ont proposé la lecture كاتكوا (*Kātakū*) en rapprochant ce nom de celui du peuple des Kotoko habitant la plaine fluviale au sud du lac Tchad. A cet égard, il n'est pas d'un poids décisif que le nom de Kotoko soit aujourd'hui surtout utilisé par les Arabes (cf. J.P. Lebeuf et A.M. Detourbet, *La civilisation du Tchad*, 38), dont l'arrivée dans la région ne peut être antérieure à la fin du XIV^e siècle — car on peut supposer que les Arabes eux-mêmes ont emprunté ce nom à une population qui était déjà sur place.

⁽³⁾ Un nom qui désigne vraisemblablement le Baghirmi, royaume situé au sud-est des Kotoko. On peut supposer qu'Ibn Sa'id, écrivant باركمي (*Barkāmī*), fasse référence à la même entité politique (*K. al-ḡuḍrāfiyā*, 115). Une notice du *Dīwān* faisant état d'une guerre entre le sultan du Kānem, 'Abd Allāh b.

Kaday (c. 1315-1335), et le roi du Baghirmi صاحب بغرم cf. *Chronologie*, 74) montre également que la fondation du Baghirmi est antérieure de beaucoup au début du XVI^e siècle, date suggérée par des traditions orales du XIX^e siècle (cf. G. Nachtigal, *Sahara und Sudan*, II, 692-713). Cette identification, ainsi que les précédentes, paraît d'autant plus vraisemblable que les noms de *Muniyū*, *Katakūm*, *Kātakū* et *Abqaram* (ou : *Baqaram*) semblent désigner des entités ethnico-politiques qui se suivent du nord-ouest au sud-est formant un demi-cercle autour du Bornū.

⁽⁴⁾ Les Badī, également mentionnés par Ibn Sa'id, sont sans doute identiques aux Bedde dont le territoire s'étend le long de la Komadugu Yobe entre Katagum et Gashua, à une distance de 250 km du lac Tchad. Leur territoire divisant celui des Ngizim en deux, on peut penser qu'à une époque antérieure les Bedde occupaient une région plus en aval du fleuve d'où ils ont été refoulés par différents groupes kanuriphones au cours de l'expansion du Kānem/Bornū. Et de fait, Ibn Sa'id, au XIII^e siècle, signale encore leur existence au bord du lac Tchad (*K. al-ḡuḍrāfiyā*, 94), tandis que Ibn Furṭū, au XVI^e siècle, les trouve déjà installés sur leur territoire actuel (*History of the first twelve years*, fol. 58-62). Restés jusqu'à nos jours attachés à des cultes païens, les Bedde semblent avoir ignoré jusqu'à une époque récente une centralisation efficace et durable du pouvoir.

nombreuse appelée Ankazār⁽¹⁾, ils ont des vaches, des moutons et des éléphants⁽²⁾.

- 20) *Puis il y a les tribus des Šādī⁽³⁾, des Mābani⁽⁴⁾ et des Ayham, ainsi que les tribus des Anafnā, des Tāfalam et des Makabī⁽⁵⁾. Toutes vont nues et se moquent de ceux qui portent des vêtements.*
- 21) *Les Mābani sont une grande tribu. Il y a une tribu plus importante qui s'appelle Kālin. Dans leur pays il y a de grands arbres et des mares provenant du Nil⁽⁶⁾.*
- 22) *Le roi du Kānem, venant d'Anğimī, les a razzisés vers 650 (1252/3) faisant des morts et des captifs⁽⁷⁾.*

⁽¹⁾ Ibn Saïd mentionne une population anthropophage du même nom, les situant au sud du lac Tchad (*K. al-ğugrāfiyā*, 94; trad. Cuoq, 208). La ressemblance de ce nom avec celui de la population actuelle des Annakaza, vivant au nord-est du Kānem (cf. A. Le Rouvreur, *Sahariens et Saheliens du Tchad*, 405-410), est vraisemblablement due au hasard.

⁽²⁾ En Afrique de l'Ouest on ne connaît pas d'exemple d'éléphants domestiqués.

⁽³⁾ Nom qu'il convient de rapprocher de celui du «lac Tchad». Appelé au XIII^e siècle «lac Kūrā» d'après une population vivant sur ses bords orientaux (Ibn Saïd, *K. al-ğugrāfiyā*, 93-94), il sera désigné dans la deuxième moitié du XVI^e du nom de «lac Sauo» d'après une population vivant sur les bords occidentaux du lac (cf. D. Lange et S. Berthoud, «L'intérieur de l'Afrique occidentale d'après G.L. Anania», *Cahiers d'Histoire Mondiale*, XIV, 1972 (2), 350-351). Le nom de «Tchad» lui-même apparaît pour la première fois sous la plume d'Ibn Furṭū qui emploie les formes de تاد et de ساد (*Ta'rīkh may Idris*, éd. H.R. Palmer, 1932, fols. 64-67).

⁽⁴⁾ Mabani (ou Mafoni) est le nom d'un village près de Maiduguri qui, dans le passé,

semble avoir désigné une tribu parente des Gamergu (cf. Palmer, *History of the first twelve years*, 64, 69).

⁽⁵⁾ Nom qui est peut-être à rapprocher de celui de Makari désignant l'une des principales villes fortifiées des Kotoko. Les Kanuri appliquent le nom de Makari à l'ensemble des différents groupes kotoko.

⁽⁶⁾ Cette description s'applique parfaitement au delta du Chari, au sud du lac Tchad, dont une grande partie est inondée pendant plusieurs mois de l'année (cf. A.M. Lebeuf et A.M. Detourbet, *La civilisation du Tchad*, 7-8). V.a. note suivante.

⁽⁷⁾ Ibn Saïd, parlant de «l'arsenal du sultan du Kānem», donne un renseignement similaire à propos des *bilād al-kuffār* situés au bord du lac Tchad : وَكُثِيرًا مَا يَفْزُو مِنْ هَنَالِكَ (دار صناعة سلطان الكافن) فِي أَسْطُولِهِ بَلَدُ الْكُفَّارِ الَّتِي عَلَى جُوَانِبِ هَذِهِ الْبَحِيرَةِ وَيَقْطَعُ عَلَى مَرَاكِبِهِمْ فَيُقْتَلُ وَيُبْسَي (K. al-ğugrāfiyā, 94) «C'est de là, la plupart du temps, que le sultan part en campagne avec sa flotte vers le pays des infidèles, situés au bord du lac, pour attaquer leurs embarcations, tuant et faisant des captifs». La ressemblance dans la formulation (on notera surtout que l'expression فيقتل ويسى n'apparaît qu'une seule fois dans le *K.*

- 23) *Au-delà d'eux, vers l'Ouest, il y a des tribus nombreuses jusqu'à Kawkaw⁽¹⁾ et Adarmā⁽²⁾ et ceux qui les avoisinent.*
- 24) *A Dafūmū⁽³⁾ il y a des mosquées pour les musulmans. Leur sultan est juste.*
- 25) *La tribu des Ankalāyā est infidèle; ce sont des éleveurs de chameaux; leurs vêtements sont de peaux.*
- 26) *La tribu des Tūkāmī⁽⁴⁾ est au début du pays des Tāgū; ils cultivent le palmier et boivent l'eau du Nil⁽⁵⁾.*

al-ğuğrāfiyā) et la ressemblance du contenu de l'information suggèrent que les deux auteurs ont recours à une source d'information commune qu'ils utilisent très librement (v.a. §§ 26, 27, 32).

⁽¹⁾ Ibn Sa'id considère le Kawkaw (Gao) comme un pays païen situé entre deux pays musulmans, le Ghānā et le Kānem (*op. cit.*, 93).

⁽²⁾ Peut-être identique au pays de Dirma qui s'étend entre le lac Faguibine et le lac Débo sur la rive occidentale du Niger (je dois cette suggestion à J.O. Hunwick). Au XVI^e siècle le Dirma (écrit ⴰڻڻ dans les textes de Tombouctou) était une des principales provinces de l'empire de Gao : seul le chef de cette province, le Dirma-koi, avait le droit d'entrer dans le palais des *askias* à cheval (*T. al-Fattash*, 11, tr. 14). On notera d'autre part que le Dirma est un pays particulièrement riche en sites archéologiques; à cet égard il convient surtout de signaler l'existence de nombreux tumuli dans la région d'al-Oualadjī qui jusqu'à présent n'ont fait l'objet d'aucune fouille systématique (cf. R. Mauny, *Tableau géographique*, 95-97).

⁽³⁾ Nom qui désigne l'important royaume de Diāfūnu dont le centre était vraisemblablement situé dans la région de la Kolimbiné (affluent du Sénégal) qui porte encore aujourd'hui le même nom. Suite à l'éclipse du Ghānā au début du XII^e siècle le Diāfūnu — habité,

comme le Ghānā, en majorité par des Soninké — était pendant un siècle devenu le principal royaume du Sudān occidental. La prééminence du Diāfūnu au Sudān occidental pendant une longue période ressort clairement de l'analyse des sources externes. A partir de celle-ci se dégage en effet la séquence suivante : Ghānā pré-almoravide (païen) — Ghānā post-almoravide (musulman sous une dynastie étrangère) — Diāfūnu (devenu indépendant du Ghānā après la conquête almoravide, perpétuant vraisemblablement — malgré ce qu'en dit al-Yāqūt — la tradition d'une royauté païenne) — Mālī (musulman). Il y a des raisons de supposer que les Şūşū (Soninké ?) — dont parle Ibn Haldūn — soient les habitants du Diāfūnu. Les traditions orales, dont fait état l'auteur du *T. al-Fattāsh* (39, tr. 71), procèdent apparemment à un télescopage en faisant coïncider l'effondrement du Ghānā avec celui du Diāfūnu. (Cette reconstitution s'éloigne quelque peu de T. Lewicki, « Un Etat soudanais médiéval inconnu : le royaume de Zāfūn(u) », *Cahiers d'Etudes Africaines*, XI, 1971, 501-525 et de N. Levzion, *Ancient Ghana and Mali*, 1973, 43-52).

⁽⁴⁾ Erreur de copie pour بَرْكَامِي (Barkāmī) montrant que Maqrīzī avait recours ici à une source écrite (cf. note suivante).

⁽⁵⁾ Ibn Sa'id signale à propos des Barkāmī qu'ils vivaient au versant nord d'une montagne

- 27) *Les Tāḡū sont une race des Zagāwa⁽¹⁾; ils adorent les pierres⁽²⁾ et ils font la guerre aux habitants de Wāthikū. Leur pays est à dix étapes à l'est d'Anḡīm⁽³⁾; le Nil le traverse en allant vers l'Egypte⁽⁴⁾.*
- 28) *D'Anḡīm vers l'ouest, où est le pays des Berbères porteurs de litām, il y a quarante étapes le long de la rive du Nil jusqu'à la ville de Tādmakka⁽⁵⁾. De là à Kawkaw il y a six étapes, et de Kawkaw à Ghāna vingt étapes. Au-delà c'est l'océan Atlantique.*
- 29) *Après Tāḡū il y a la ville de Dumqula qui est la capitale des Nūba⁽⁶⁾.*
- 30) *Au nord du Kānem est le pays du Fezzān, dont la population est berbère et qui s'étend jusqu'à Zawila, au sud de Barqa⁽⁷⁾.*

en dessous de laquelle s'écoulait un bras du Nil. Dans les vallées de cette montagne « il y avait des palmiers, de l'eau et de la verdure » (وَهُمْ سُودَان أَهْل عَافِيَةٍ وَلَهُمْ أُودِيَّةٌ بَيْنَ جَبَالٍ وَفِيهَا نَخْلٌ) (K. *al-ḡuḡrāfiyā*, 115; trad. Cuoq, *Recueil*, 216-217). Maqrīzī s'exprime dans des termes très semblables dont tout fait penser qu'ils ont été inspirés par le texte même d'Ibn Sa'id ou par sa source. D'après lui les *Tūkāmi*/*(Barkāmi)* étaient en effet des « gens de palmier » (أَهْل نَخْلٍ) « qui buvaient l'eau du Nil » (وَشَرَبُوكُمْ مِنْ مَيَاءِ النِّيلِ) — la dernière formulation s'imposant après la suppression de عَافِيَةٍ وَلَهُمْ أُودِيَّةٌ بَيْنَ جَبَالٍ وَمَيَاءٍ car la phrase أَهْل نَخْلٍ وَهُمْ أَهْل نَخْلٍ وَمَيَاءٍ aurait été un non-sens.

⁽¹⁾ Déjà mentionnées par Idrīsī, les deux populations sont seulement considérées comme parentes par Ibn Sa'id : « ils sont d'une seule race » (وَهُمْ جَنْسٌ وَاحِدٌ) (K. *al-ḡuḡrāfiyā*, 97; trad. Cuoq, *Recueil*, 211). Ce parallélisme entre les deux textes est un nouvel indice montrant qu'il existe entre eux un rapport de dépendance (indirecte).

⁽²⁾ Ibn Sa'id est ici moins explicite signalant simplement que les Tāḡūwa étaient des « païens » (وَهُمْ كُفَّارٌ) (*op. cit.* 97).

⁽³⁾ Auparavant Maqrīzī avait toujours écrit

Anḡīmī (cf. §§ 10, 13, 14, 16, 22).

⁽⁴⁾ Un passage qui est peut-être inspiré par une remarque d'Ibn Fāṭīma, transmise par Ibn Sa'id, selon laquelle « les rois de Kānem et des Tāḡūwa ont dû abandonner leurs capitales au bord du Nil à cause des moustiques » (*op. cit.*, 97; trad., 211).

⁽⁵⁾ On pourrait envisager un trajet de Ġimī à Kawkaw passant par Takedda (mais cela ne serait pas le long du Nil/Niger). Voyageant de Kawkaw à Takedda, Ibn Baṭṭūṭa apprit que la distance entre cette dernière ville et le Bornū était de quarante étapes (*Tuhfat*, IV, 441).

⁽⁶⁾ Les textes d'Idrīsī et d'Ibn Sa'id confèrent l'impression que les Tāḡū étaient les voisins des Nūba (Idrīsī, *Nuzhat al-muštāq*, éd. Napoli, fasc. 1, 30; trad. Cuoq, *Recueil*, 141; Ibn Sa'id, K. *al-ḡuḡrāfiyā*, 27; trad. Cuoq, 211).

⁽⁷⁾ Un peu plus loin Maqrīzī précise que le Kānem s'étendait jusqu'à Barqa (§ 32), ce qui laisse supposer que l'ensemble du Fezzān était sous la domination du Kānem. Ibn Sa'id, lui, dit explicitement que « tout le pays [du Fezzān] est sous les ordres du roi du Kānem » y compris, semble-t-il, sa capitale Zawila (*op. cit.*, 127; tr. Cuoq, 219).

- 31) *Le Kānem est le plus considérable des royaumes des Sūdān⁽¹⁾; [à l'ouest est Kawkaw, ensuite il y a les Naqāra, les Takrūr, les Lamī, les Tamīm, les *Gābi et les Ankazār. Ils habitent à l'ouest s'étendant de l'océan indien jusqu'au Ghāna]⁽²⁾.*
- 32) *Kānem est le siège (d'un roi) et Bornū est le siège (d'un roi), ensemble on les appelle Zaḡāy⁽³⁾. Les deux touchent au sud aux Habaša, à l'est aux Nūba, au nord au pays de Barqa, à l'ouest au Takrūr⁽⁴⁾.*

⁽¹⁾ Remarque qui semble exprimer le point de vue de Maqrīzī sans pour autant se référer à l'époque de celui-ci : au début du XV^e siècle, le Kānem avait en effet cessé d'exister comme principal Etat du Sūdān Central, cédant le pas au Bornū où la maison royale et la cour s'étaient réfugiées (cf. § 35). De même au XIV^e siècle le Kānem ne jouait qu'un rôle très secondaire par rapport à celui du Mālī qui était à l'apogée de sa puissance. Ce n'est que dans la première moitié du XIII^e siècle quand le Ghāna s'était effacé devant le Zāfūnu et quand le Mālī était encore au début de sa politique de conquêtes que le Kānem pouvait être considéré comme « le plus considérable des royaumes des Sūdān ».

⁽²⁾ Passage emprunté mot par mot au *K. al-‘Ibar* d'Ibn Ḥaldūn (éd. de Beirūt, vol. VI, 412). Dans le texte d'Ibn Ḥaldūn il suit de près le premier long passage copié — avec quelques changements — par Maqrīzī (cf. §§ 1-10) et précède de quelques lignes le troisième emprunt fait au même auteur (cf. § 36). Ibn Ḥaldūn lui-même s'appuie sur le *K. al-ḡuḡrāfiyā* d'Ibn Sa'īd, mais dans le présent passage, il ne respecte ni l'ordre géographique (Ibn Sa'īd situe les Kawkaw, les Gābi et les Ankazār à l'est du Ghāna et seuls les Takrūr et les Lamī à l'ouest), ni la graphie des noms propres écrivant *Naqāra*

(نقارا) à la place de *Wānqāra* (= *Wangara*) et *Tamīm* (تميم) à la place de *Namnam* (نمnam) (cf. *K. al-ḡuḡrāfiyā*, 91-94; trad. Cuoq, 204-208).

⁽³⁾ On s'explique mal comment Maqrīzī a pu désigner le Kānem/Bornū par le terme de Zaḡāy qui sous la plume d'Ibn Baṭṭūṭa et celle d'Ibn Ḥaldūn semble désigner les Songhaï (il pourrait éventuellement s'agir d'une déformation du nom des Zaḡāwa — cf. § 9 — désignant un peuple qui, d'après Idrīsī, avait joué un rôle important au Kānem et dans les régions voisines, *K. nuzhat al-muṣṭāq*, éd. Dozy et de Goeje, 12-15). La dualité existant entre le Kānem et le Bornū a déjà été indiquée par Ibn Ḥaldūn (qui mentionna un « roi du Kānem » qui était aussi « souverain du Bornū », *K. al-‘Ibar*, éd. Beirūt, VI, 652) et avant lui par Ibn Sa'īd (qui laissa entendre qu'à l'ouest du Kānem il y avait un autre royaume — dont la capitale était « siège », سرير، d'un royaume distinct — qui en dépit de sa soumission au Kānem avait gardé un statut de semi-autonomie (*K. al-ḡuḡrāfiyā*, 94; trad. Cuoq, 208)).

⁽⁴⁾ Cette délimitation du Kānem/Bornū semble correspondre au souci de Maqrīzī de présenter une image géographique claire de la région du Sūdān Central; mais elle conduit à une simplification extrême : les Habaša ne

- 33) *Leur roi dans les années 700 (1300), était le Ḥāḡğ Ibrāhīm, un descendant de Sayf b. Dī Yazan; il possédait le trône de Kānem et le trône de Bornū*⁽¹⁾.
- 34) *Après lui régna son fils le Ḥāḡğ Idrīs, puis son frère Dāwūd b. Ibrāhīm,*
** Puis ‘Umar fils de son frère le Ḥāḡğ Idrīs, puis son frère ‘Utmān b. Idrīs;*
cela était un peu avant l'an 800 (1397/8)⁽²⁾.
- 35) *Mais les gens de Kānem se révoltèrent contre eux*⁽³⁾ *et apostasièrent*⁽⁴⁾. *Bornū restait dans leur royaume. Eux sont musulmans et font la guerre sainte aux habitants du Kānem. Ils ont douze royaumes*⁽⁵⁾.

pouvant en aucun cas être placés au sud du Kānem/Bornū et les Nūba ne sauraient être considérés comme ses voisins immédiats à l'est (Maqrīzī lui-même avait cité plus haut les Tāḡū et les Zaḡāwa, les situant entre le Kānem et les Nūba, cf. §§ 27, 29). Quant au Barqa, la délimitation de Maqrīzī paraît plus acceptable (cf. § 30 n. 7) et dans le cas du Takrūr on peut supposer une influence d'Ibn Ḥaldūn qui situe le « peuple » de Takrūr à l'est des Kawkaw — donc à l'ouest du Kānem (cf. *K. al-‘Ibar*, éd. Beirüt, VI, 413; trad. Cuoq, 342).

⁽¹⁾ La plupart des informations de ce paragraphe et du suivant sont également contenues dans une lettre de ‘Utmān b. Idrīs, roi du Bornū, adressée au sultan mamlūk al-Zāhir Barqūq (1382-1399) et reproduite par Qalqāṣandī (*Šubḥ*, VIII, 116-118; trad. Cuoq, 376-379). Les informations supplémentaires données par Maqrīzī concernent les règnes d'Ibrāhīm (indication chronologique et indication géographique), de ‘Utmān b. Idrīs (datation) et de Dāwūd b. Ibrāhīm (nom omis dans le texte de Qalqāṣandī). Les informations du § 35 sont tout à fait originales.

⁽²⁾ Qalqāṣandī précise que la lettre du Bornū arriva au Caire « dans les mois de l'année

794/1391-92 » (*ibid.*, 116). Cette date rappelle fortement celle qu'avance Maqrīzī pour le règne très long de ‘Utmān b. Idrīs (c. 1389-1421).

⁽³⁾ D'après les auteurs du *Dīwān* et Ibn Furṭū, les Sefūwa durent quitter le Kānem en raison des attaques lancées contre eux par les Bulāla (cf. Lange, *Chronologie*, 76; *Gaza-wāt Kānem*, fol. 5). L'abandon du Kānem eut lieu sous le règne de ‘Umar b. Idrīs (c. 1382-1387).

⁽⁴⁾ Expression qui est prise ici dans son sens politique : ni Ibn Furṭū, ni les auteurs du *Dīwān* ne donnent un contenu religieux au conflit entre le Bornū et le Kānem et tout indique que les habitants du Kānem étaient des musulmans au même titre que ceux du Bornū.

⁽⁵⁾ L'originalité des renseignements contenus dans ce passage (§§ 33-35) aurait pu faire penser que Maqrīzī avait eu recours à un informateur en provenance du Bornū, mais en fait il est beaucoup plus probable que l'auteur se fonde une fois de plus sur une source écrite. A la base de ces notices il y a en toute vraisemblance la lettre du Bornū arrivée au Caire en 794/1391-92 et conservée ensuite dans les archives du *Dīwān al-insā’* (chancellerie

- 36) [Le roi de Ghāna était le plus grand des rois, mais les porteurs de litām le vainquirent. Leur pouvoir s'affaiblit à son tour et ils furent vaincus par les gens de Ṣūṣū. C'est alors que les gens de Mālī devinrent forts et dominèrent ces derniers].
- 37) Nous avons déjà raconté l'histoire de Mālī et de ses rois dans le livre «Les perles uniques des colliers», dans la biographie de *Mansā Mūsa⁽¹⁾.

d'Etat). C'est précisément dans cet office que Maqrīzī, âgé de 24 ans, commença en 1388 sa vie professionnelle (cf. M. Ziyāda et al. *Dirāsāt ‘an al-Maqrīzī*, 1971, p. 15; dans les *Hijāt*, éd. de Būlāq, II, 225, on trouve la date de 770/1368 ce qui doit correspondre à une faute de copiste). Un an plus tard Qalqašandī lui-même (né en 756/1355) fut employé comme secrétaire au *Dīwān al-inšā’* (cf. *EI*², IV, 509) et cet emploi lui permettra par la suite d'avoir accès à la correspondance officielle de l'Etat mamlük. Il n'est pas tout à fait à exclure que Maqrīzī, lui aussi, y prit une connaissance directe des informations

contenues dans la lettre du Bornū et qu'il y ajoutait des données communiquées par l'envoyé bornūan, mais il est beaucoup plus probable qu'il avait accès à un des cahiers ou répertoires (*daftar, tadkara*) dans lesquels les secrétaires du *Dīwān al-inšā’* notaient, en résumé, le contenu des lettres importantes en y ajoutant un certain nombre d'informations supplémentaires (cf. Qalqašandī, *Subh*, I, 133-135).

⁽¹⁾ Recueil biographique des contemporains, par ordre alphabétique, dont n'ont survécu que les lettres *alif* et *‘ayn* (cf. Brockelmann, *GAL*, II, 39).